

Joëlle Kwaschin

Théâtre

# Des gestes qui pensent

*Le théâtre Le Public a fait ce printemps un pari en coproduisant avec la Compagnie du Moment d'Anne Cornu et Vincent Rouche le spectacle Entre nous soit dit interprété par le comédien et metteur en scène Thierry Lefèvre. Anne Cornu, Thierry Lefèvre et Vincent Rouche ont certes depuis des années prouvé la qualité de leur travail, mais faire accepter par un directeur de théâtre un projet théâtral qui consiste à expliquer « le presque rien », le « voir ce qu'il advient », le « laisser-faire »... ne va pas sans comporter quelque risque. À quoi allait ressembler le « produit fini » ? À un superbe spectacle de « clown », inachevé puisque basé sur l'improvisation, qui, par définition, a évolué au fil des représentations.*

---

Cela fait longtemps que le clown est sorti du cirque en y laissant son costume à paillettes et ses godasses démesurées. Il n'en n'a gardé que le nez rouge, le fard blanc et l'humanité maladroite.

Sur la musique créée par Nino Rota pour les *Clowns* de Fellini, Thierry Lefèvre fait une entrée pleine de suspens : on l'entrevoit en haut de l'escalier de la troisième salle de spectacle du Public, une cave noire au plafond bas. Il est assis sur une porte posée à plat sur les marches. Va-t-il oser lâcher la rampe et se laisser glisser ? Arrivé au bas de l'escalier, il devient

Jean-Jacques, le « pêcheur de silences ». Jean-Jacques est un clown du dénuement choisi, assumé, qui n'a à offrir que du partage. C'est un clown métaphysique comme Vladimir et Estragon de Beckett, qui sous ses dehors de pauvre cloche gauche, dont on aurait tort d'avoir pitié, donne à voir et à entendre un univers.

Dans la cave sombre, la porte, délicatement glissée sur le sol fait entendre la mer. « On finit par y croire à ces histoires. Avec trois planches et une petite chanson. » Ce clown-là ne fait pas rire les petits enfants, il est l'enfant. Par une fente de la porte, une main apparaît, et soudain, on l'aperçoit le si fragile « enfant du dedans ». L'instant d'après, les planches deviennent la femme aimée, qui accepte une danse voluptueuse.

Il ne faudrait cependant pas imaginer un spectacle de virtuose qui, sans temps mort, ferait avec brio subir une série de transformations à un accessoire banal. Pas de clinquant chez les trois auteurs : tout ici est intériorité et don tout à la fois.

Jean-Jacques, sans prise sur le monde, l'apprivoise, attentif au moindre bruit, au moindre mouvement des spectateurs, prêt à les laisser jouer avec lui. Il explore son univers, le réinvente, comme s'il le découvrait pour la toute première fois. Chaque soir, l'enfant naît au monde. Il fait écouter le « bruit de la pomme », celui qu'elle fait lorsqu'il la pèle, en détache un morceau d'un geste vif du poignet, dont il s'enchant, offre un morceau à quelques spectateurs pour entendre le bruit de la pomme à chaque fois différent. Assis sur le chant de sa porte qu'il a posée horizon-

talement, il laisse s'installer le silence, « j'aime ça, les silences collectifs. Quand le monde se tait pour laisser advenir quelque chose. Quand le silence d'un individu est multiplié par d'autres individus qui sont suspendus à ce silence ».

Il appuie un coin de la porte par terre, trouve avec son corps penché, qui fait contrepoids, un improbable équilibre : « je viens au monde de traviolle. C'est le monde qui est de traviolle. Faut s'adapter. C'est subtil, l'équilibre au monde ».

Il s'applique au monde et, sans avoir l'air d'y toucher, s'interroge sur les rapports entre le « je » et le « nous », feint de s'emberlificoter dans la métaphysique, contemple « l'incidence d'un ricochet de la vie à la surface de l'être » (Anne Cornu).

Dans le noir complet du tout début du spectacle, avant que Jean-Jacques ne dégringole sur sa planche, n'apparaisse au monde, Thierry Lefèvre dit l'un des textes essentiels d'Henri Michaux, « Clown ». « Un jour j'arracherai l'ancre qui tient mon navire loin des mers./ Avec la sorte de courage qu'il faut pour être rien et rien que rien... » Le rien d'Anne Cornu, de Thierry Lefèvre et de Vincent Rouche est un intense moment de théâtre, un concentré de bonheur. ■